

DIEU ET BIBI
Un texte de Roméo Després

Ayababa naza gagaga, yadafaga kabadachada. Vazabaqanaba, fadagajahalamada. Gahakamaja dasa cawanaxaqa. Lafa gada sa qaz apataranada.

Veillez nous excuser. Le texte est très ancien, car l'histoire est racontée au CXVIIIème siècle avant Jules César. La langue n'était donc pas exactement la même que la nôtre, c'est la raison de votre incompréhension. Voici donc la version française, pour ceux qui préfère la version originale, il n'ont qu'à acheter le livre en V.O. qui n'existe pas. Voici donc la V.F.

Il était une fois, il y a très longtemps, un lapin. À cette époque, J.C. n'existait pas encore, vu que le seul être humain vivant à cette époque, c'était moi, Roméo Després, en train de pianoter sur mon clavier d'ordinateur pour vous conter cette histoire que je ne suis justement pas en train de vous conter. Bon, je m'y remets.

D'ailleurs, Jésus Christ n'aurait servi à rien puisque Dieu, à cette époque, n'avait pas encore pris la grosse tête ; maintenant, il se prend pour le Master du World, et est soi-disant trop puissant pour qu'on le voie lui-même : monsieur envoie donc des messagers !

À cette époque, il était jeune ; il s'était même fait un copain, Zeus, qui avait une légère tendance à jeter des éclairs à la tête de qui il voulait. Il avait aussi une petite copine, Isis. Il avait réussi à la convaincre de sortir avec lui car Osiris n'était qu'une momie stupide ; on ne peut pas se bécoter sur les bancs publics ni avoir des places au cinéma pour aller voir Massacre à la tronçonneuse. Eh oui, les divinités avaient déjà inventé tout ça, à l'époque. On n'arrête pas le progrès !

Mais revenons à nos moutons de Panurge. J'ai envie que ce soit des moutons de Panurge parce que je déteste les moutons ; c'est moche et ça pue. Alors, comme ça, il suffit que j'en pousse un du haut d'une falaise et pouf ! Plus de moutons ! En plus, ça me permettrait de ne plus travailler car si il n'y a plus de moutons, on ne peut plus y revenir ! Je suis sûr que vous n'y aviez pas pensé !

Enfin, comme je n'ai pas encore eu le temps de pousser les moutons dans un ravin, je suis bien obligé d'y revenir ! Revenons-y donc.

C'est l'histoire d'un lapin. Le tout premier des premiers lapins. Il s'appelait... Bibi. Bibi le lapin.

C'est également l'histoire d'une lapine. La toute première des premières lapine. Elle s'appelait... Bibine. Bibine la lapine.

Ils vivaient ensemble, très bien, comme peut se porter un petit couple de lapins. Ils ne se bécotaient peut-être pas sur

les bancs publics, ils n'allaient peut-être pas voir Massacre à la tronçonneuse, mais ils vivaient bien.

Étant donné que je ne suis pas sensé vous faire un cours de mythologie, ni un cours sur les amoureux qui se bécotent sur les bancs publiques, et encore moins sur Massacre à la tronçonneuse, je vais continuer à vous raconter l'histoire de Bibi.

Bien sûr, cela pourrait également être l'histoire de Bibine, mais il se trouve que celui qui jouera le rôle principal est Bibi. D'abord.

Il était comme qui dirait, un blagueur plutôt énervant. En vérité, il passait son temps à nuire aux autres. La moindre chose était prétexte à une mauvaise farce. Par exemple : que faisait-il à votre avis quand il voyait un chien passer ? Il lui mordait sauvagement la queue ; étant donné qu'une dent de lapin, c'est plutôt coupant, vous pouvez imaginer le sentiment que les chiens pouvaient avoir à son égard.

Et c'était ça tout le jour, et tous les jours, sans relâche. Certains animaux de nature sadique (car à cette époque, les animaux pouvaient très bien être sadique, voyez Bibi) l'engageait même pour embêter certains habitants de la forêt. Bien sûr, Bibi ne prenait que les bonnes affaires ; et seuls les riches pouvaient se permettre d'utiliser ses services. Ses tarifs minimums étaient de vingt kilos de carottes de bonne qualité, ce qui équivaut pour nous à cinq cent grammes d'or pur.

Mais pour les affaires les plus dangereuses ou difficiles, ses tarifs pouvaient augmenter jusqu'à quarante kilos de carottes et vingt de légumes divers ! Si ça intéresse quelqu'un parmi les lecteurs...

En effet, à cette époque, les animaux avaient inventé le commerce. Alors, bien sûr, ce n'était pas de l'argent qui servait de monnaie d'échange, mais plutôt de la nourriture ! Certains animaux n'achetaient rien du tout, car ils n'avaient pas assez de nourriture pour se permettre de la dépenser en objet inutiles.

Il se trouve que c'est à la suite d'un de ces engagements douteux que Bibi fut remis à sa place.

La plupart des animaux le haïssaient, et on le traitait de tous les noms. Bibi le BIP et celui-qui-nous-fait-/CENSURÉ/ étaient de loin les plus sympathiques. Mais, bien sûr, certains animaux ont de la rancœur envers d'autres, de la jalousie, ou toutes sortes de choses comme ça.

Cette fois-ci, c'était un chien jaloux d'un autre parce que l'autre lui avait volé sa femelle. Alors il avait contacté le 118 218, qui lui avait donné le numéro de Bibi. Le chien composa donc le 08 38 38 (il ne fallait pas confondre avec le 8 38 38, qui est un autre numéro).

Bibi, exaspéré, se leva de son lit et se dirigea vers le téléphone maison. Depuis qu'un Extra-Terrestre était venu sur Terre, les animaux, faisant profit de son invention, mirent en vente les « téléphones maison ». Une invention bien pratique, je l'admet, car elle permet de faire toutes sortes de choses que même vous, lecteurs, vous n'oseriez imaginer.

Grâce à cette invention, on peut parler à qui on veut, même si l'interlocuteur se trouve à l'autre bout du monde, en ayant à

faire comme déplacement rien de plus que se lever de sa chaise et attraper le « téléphone maison » ! Et, si celui que l'on appelle en composant son numéro (car sachez que chaque « téléphone maison » possède un numéro qui lui est propre, et qu'il suffit de composer pour parler à la personne qui possède l'appareil ; au moment où on aura pressé le bouton représentant un petit téléphone vert, une sonnerie choisie par le destinataire retentit chez celui auquel on veut parler, ce qui l'informe que l'on essaie de le contacter) n'est pas chez soi pour décrocher, que faire ? Et bien, une superbe option sur cet appareil de communication permet de laisser un message. Cela consiste à dire un message dans le « téléphone maison », et il est enregistré dans la boîte du « téléphone maison » de celui qui est contacté ! Quand ce dernier rentrera chez lui, il n'aura rien d'autre à faire de plus que regarder l'écran de la boîte, qui en comporte un, et de regarder si vous avez un message s'affiche sur l'écran. Génial, non ? Note de l'auteur : Cette page de publicité n'était en aucun point mensongère. Pour vérifier mes dires, il vous suffira d'acheter un « téléphone maison » dans n'importe laquelle de ces grandes surfaces merdiques dans lesquelles on se perd encore mieux que dans un labyrinthe.

Bon, euh, je reprends.

Bibi attrapa donc son « téléphone maison » et prononça le mot « Allô ? » qu'il était coutume d'utiliser lorsque l'on nous appelait.

-Allô, Bibi ? chuchota une voix dans le combiné.

C'était une voix assez grave, mais avec un ton très légèrement joyeux.

« Sûrement un chien, pensa Bibi. Il n'y a que les chiens pour être toujours joyeux. Qu'est-ce qu'ils peuvent être exaspérants ! »

-Oui, c'est moi, répondit le lapin. C'est pour quoi ?

-J'aimerais que tu t'occupes de ce chien, là, Dormé.

-Dormé ? Connais pas.

-Normal, en vrai c'est Médor, mais comme tous les chiens s'appellent Médor, il y a des variantes.

-Vas-y, décris-le moi.

Le chien commença à expliquer tout ce qu'il voulait, puis, au bout d'environ un quart d'heure, le marché était conclu. Bibi devait ramener par la queue le chien à castrer (car quand on devait s'occuper d'un chien, le plus facile est de le castrer) à celui qui lui voulait du mal.

Bibi cria à Bibine :

-Je sors !

-Ouais, c'est ça, gros lard, va encore faire des conneries pour je ne sais quelle bouffe de merde qui va encore te faire grossir !

-Mais...

-Ferme-la, et casse-toi !

-Attends...

-Casse-toi, merde !

-D'accord...

Bibi sortit, et claqua la porte derrière lui.

« Saleté de Bibine, songea-t-il, je crois que je vais demander le divorce. »

Il chercha environ dix minutes dans la forêt avant de tomber sur le bon chien.

« C'est sûrement lui. Une tête d'ahuri, le poil blond, une traînée blanche sur le poitrail, un œil bleu et un œil vert, la patte arrière gauche blanche... Ouais, c'est lui.

Bibi sortit brusquement des fourrés dans lesquels il s'était caché, et bondit sur le chien, au milieu d'une clairière.

Mais Dieu, du haut de son petit nuage, surveillait Bibi, car ce dernier commençait à l'énerver sérieusement.

Au moment où Bibi allait toucher le chien, Dieu descendit de son petit nuage, et attrapa Bibi par ses petits moignons d'oreilles à peine bons à entendre ce que l'on pouvait dire dans le « téléphone maison ». Puis il remonta sur son petit nuage.

-Alors, on embête les autres animaux ? Ce n'est pas bien, ça ! gronda Dieu.

Il suspendit Bibi en l'air, par les oreilles, et se mit à le secouer dans tous les sens. Les oreilles de Bibi causaient une douleur de plus en plus forte au lapin, puis il eut l'impression qu'elles s'allongeaient... et il heurta violemment le sol en terre de la clairière. Il n'y avait plus trace du chien.

Bibi frotta ses oreilles meurtries, et c'est là qu'il se rendit compte que... elles s'étaient allongées d'au moins dix centimètres ! Quelle horreur !

Il se mit à courir en tous sens, espérant se réveiller d'un cauchemar, mais non, il avait bien deux espèces de loques horribles dressées toutes droites sur sa tête.

Rapidement, cela devint une source de moquerie pour tous les animaux. Maintenant, il était devenu Bibi-longues-oreilles.

Même Bibine s'y mettait :

-Tu aurais du m'écouter et arrêter tes bêtises, voilà ce qui arrive maintenant !

Mais le pire était à venir, car, quelques années plus tard, lorsque Bibine mit au jour toute une ribambelle de petits lapins, Bibi se rendit compte que, par sa faute, tous les lapins auraient maintenant des longues oreilles !

Depuis ce jour, tous les lapins sont des gentilles petites bêtes inoffensives qui ne feraient pas de mal à une mouche.

...

...Bah oui, c'est la fin ! Vous aviez pas compris ? Il aurait fallu un « ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants ? », c'est ça ?